

Han Fei  
French, Hispanic, and Italian Studies  
University of British Columbia

FHIS Graduate Student Symposium, April 2018

**De l'écriture migrante québécoise au roman contemporain français :  
L'imaginaire contemporain du mouvement et de la mobilité**

*Problématique et Questions de recherches*

Ce projet de thèse propose de faire le lien entre l'écriture migrante québécoise et le roman contemporain français par le biais du mouvement et de la mobilité. Il nous est primordial de prendre comme point de départ la confirmation de Clément Moisan, énoncée dans « Pour une poétique historique de l'écriture migrante. L'exemple du Québec », que l'écriture migrante sert à instituer une « catégorie » d'écriture dans l'histoire littéraire du Québec, ou bien une « parole migrante » en termes de Régine Robin. Il s'agit d'un « genre » d'écriture comme tous les genres dont traitent les histoires de la littérature. C'est une catégorie qui « ne sépare pas les écrivains d'une littérature donnée en écrivains immigrants et écrivains de souche, ces derniers pouvant être migrants au même titre que les autres » (Moisan 72). Cette façon d'aborder l'écriture migrante nous permet de la rapprocher avec un courant du roman français qui a également pour thème le mouvement et la mobilité, car il nous semble que le mouvement se pose comme un dénominateur commun et trouve ses manifestations dans des textes romanesques d'un bon nombre d'auteurs français. Cette étude vise donc à comparer la littérature migrante avec des romans contemporains venant du milieu non-immigrant, afin de démontrer des caractéristiques partagées qui pointeraient vers une écriture régie par le mouvement à l'époque de la mobilité postmoderne. "

Pour mener à bien cette réflexion, nous proposons les trois axes de comparaison suivants. D'abord, nous nous intéressons au déplacement spatial ou le mouvement dans l'espace qui se pose comme le thème commun dans un corpus consistant de romans contemporains et d'écriture migrante. Le déplacement sur l'échelle globale faisant désormais partie de l'imaginaire contemporain, il faut de prime abord observer les types de déplacements représentés dans la fiction et décrire leurs modalités et représentations respectives. Alors que les motifs du déplacement des migrants seraient dûs à des raisons socio-politiques et économiques et souvent évoqués avec la douleur et l'appréhension du déracinement, des personnages cosmopolites se déplacent avec une

facilité, voire avec une gratuité qui illustre une mobilité spatiale exaltée. Bien qu'il s'agisse de mobiles, conditions et durées très différents, les effets de ces déplacements reviennent souvent au même : détachement du territoire et de la demeure, franchissement de frontières et remise en question de notre rapport avec l'espace, en un mot, un mode de *l'entre-deux*. L'entre-deux, un terme fréquemment évoqué par des critiques pour décrire la condition des migrants de se trouver entre deux pays et deux cultures, s'applique aussi bien au sujet romanesque contemporain qui traverse le monde entier et plusieurs pays et cultures. Voilà les premières questions de nos recherches : quelles sont les expressions de ce mode de l'entre-deux ? S'agit-il tout simplement de la mobilité spatiale, du va-et-vient entre deux lieux géographiques ? Quelles conséquences implique la mobilité spatiale à l'époque contemporaine : si l'écriture migrante dépeint des personnages transculturels, hybrides et métis, des sujets contemporains font-ils aussi l'épreuve d'un questionnement identitaire et existentiel ?

La deuxième piste de réflexion s'appuie sur l'importance considérable des représentations d'un nouveau type d'espace, celui du voyage, du transport et des passages. Si la représentation de l'espace du déplacement et du parcours est indispensable pour l'écriture migrante, elle est également fort visible chez un nombre de romanciers français : Anne Barrère et Danilo Martuccelli citent Jean Echenoz, Jean-Philippe Toussaint, Christian Oster, Jean-Marc Robert et Eric Holder dont les œuvres sont riches en descriptions de « non-lieux », aires d'autoroute, halls d'aéroport, ou espaces urbains dévorés par la circulation (64-65). Il nous intéresse donc de nous interroger sur l'importance accordée à ces lieux de transit par la fiction contemporaine : comment les êtres contemporains hyper-mobiles occupent-ils ces non-lieux qui semblent s'accroître dans la vie quotidienne ? L'intérêt du voyage réside-t-il toujours dans la destination ou plutôt dans le passage lui-même ? Les non-lieux renvoient-ils toujours à un sens du provisoire et du vide ? Est-ce que les lieux traditionnels, tels que le chez-soi, la maison et la demeure permanente, s'effacent petit à petit dans l'imaginaire contemporain ?

La troisième question porte sur la perception du temps et la temporalité dans ces deux courants de fiction : la mobilité marque non seulement les lieux mais elle frappe aussi le rapport au temps. Si la littérature migrante met souvent en scène un travail de mémoire et une fragmentation textuelle défiant la temporalité linéaire et le discours totalisant de l'Histoire— ce qui est d'ailleurs symptomatique de la poétique postmoderne, bien des romans contemporains témoignent d'un souci de la perception du temps au cours du déplacement ainsi que d'une

dialectique accélération-ralentissement voire mouvement-immobilité marquant le récit. Ce projet vise alors à éclairer ces questions : comment la mobilité accélérée bouscule-t-elle la temporalité linéaire et progressive sur les plans thématique et narratif ? Est-ce que cela se manifeste seulement sous forme de discontinuité et de fragmentation ? Que devient notre rapport au passé et comment envisageons-nous le futur à l'époque de « l'empire de l'éphémère » ?

### *Corpus et méthodologie*

Afin de mener une étude comparative des deux courants de fiction, notre corpus consiste en quatre romans des deux côtés de l'Atlantique : deux romans publiés au Québec considérés sous l'étiquette de l'écriture migrante ; et deux romans d'auteurs publiés aux Éditions de Minuit.

*Ru* (2009) de Kim Thù, romancière québécoise d'origine vietnamienne, raconte le parcours migratoire de Nguyễn An Tinh, une des « boat-people » qui ont traversé la mer en fuyant le régime communiste vietnamien à la fin des années 1970. Sa famille, parmi des milliers de Vietnamiens qui ont pris la fuite, s'est installée au Québec. Après trente ans de migration, la narratrice raconte ses multiples déplacements : voyage en bateau illégitime de Saïgon pour le camp des réfugiés en Malaisie, arrivée en avion à l'aéroport Montréal-Mirabel, première installation dans la petite ville québécoise Granby avant d'aller à Montréal et voyager à New York, retour à Hanoï pour travailler comme traductrice, et enfin réunion d'une famille « renaissant de ses cendres » à New York.

L'œuvre de Ying Chen, écrivaine canadienne d'origine chinoise, ainsi que son parcours personnel représentent une autre possibilité de l'écriture migrante. Après avoir immigré de Shanghai à Montréal en 1989, elle a remporté son premier succès sur la scène littéraire québécoise avec un roman épistolaire *Les Lettres chinoises* (1993), qui s'appuie largement sur l'expérience d'immigration et sa culture d'origine. Cependant dans ses romans et écrits suivants, l'auteure, en refusant l'étiquette « écrivaine migrante », se met à effacer tous les repères des lieux géographiques, des identités nationales et des origines ethniques. Évitant la mention du parcours migratoire, Ying Chen crée des personnages féminins – qui ne sont d'ailleurs jamais nommés – pris entre deux mondes, entre un *ici* et un *ailleurs*, ou bien entre leurs vies antérieures fantomatiques et le présent. Par cette posture, l'écrivaine transcende l'allégorie socio-politique à laquelle se prête très souvent la littérature migrante, et en revanche souligne l'errance, l'affranchissement des frontières et la quête incessante du soi. Dans le cadre de ce projet, son

cinquième roman, *Le Champ dans la mer* paru en 2002 nous intéresse par la mobilité illustrée dans son récit, une mobilité qui s'inscrit pourtant non pas dans des lieux géographiques, mais plutôt dans deux lieux symboliques et abstraits : la mer près de laquelle son mari et elle se trouvent actuellement, et le champ de maïs de son enfance dans son village natal.

Le troisième et le quatrième romans appartiennent à deux auteurs qui publient exclusivement aux Éditions de Minuit et qui ont été classés ensemble, parmi quelques autres romanciers, par des critiques français sous le label « écrivains minimalistes » : Jean-Philippe Toussaint et Jean Echenoz. Des critiques français discernent un style « minimaliste » dans leurs œuvres, comme l'a résumé Christine Jérusalem dans « La rose des vents : cartographie des écritures de Minuit » : « minimalisme narratif (réduction de l'intrigue, des personnages et du décor à son degré le plus infime) ; minimalisme énonciatif (mise à distance de l'émotion, impassibilité) ; minimalisme rhétorique (art de la litote, érosion syntaxique) » (67). Mais il nous semble que les deux romanciers partagent, en plus de ces traits stylistiques, un souci véritable de la mobilité contemporaine, car leurs protagonistes sont tous des sujets hyper mobiles qui parcourent le globe sans la moindre difficulté, en même temps que leurs récits regorgent de descriptions de voyage et de déplacement et s'emploient à brouiller les catégories spatio-temporelles. Pour le propos de notre étude, nous avons choisi le roman *Fuir* (2005) de Jean-Philippe Toussaint et *Je m'en vais* (1999) de Jean Echenoz. À part l'apparente volonté, voire l'urgence de départ que laissent voir les deux titres, ces romans représentent la mobilité dans l'espace et dans le temps de façons différentes qui se prêtent pourtant à une comparaison sur les plans thématique et narratif.

Notre étude procède d'abord en distinguant les concepts clés qui illustrent le mouvement et la mobilité et qui traversent ces quatre romans comme des fils conducteurs : la mobilité géographique qui entraîne un état d'entre-deux et la flexibilité identitaire et existentielle ; la crise existentielle qui accompagnent la dissolution de permanence et la légèreté de l'être ; la mutation des lieux à une époque de mobilité exaltée vers la floraison des non-lieux passagers et transitoires ; enfin l'élasticité de la perception du temps et de la temporalité représentée dans le récit contemporain. Suivant ces axes d'analyse et de comparaison, nous entendons décrire des thèmes et des caractéristiques stylistiques dans chaque roman qui éclairent ces concepts avant de déterminer si les textes d'écriture migrante dans notre corpus rejoignent les romans français dans leurs représentations du mouvement et de la mobilité, et sinon comment ils se diffèrent et se complètent. À partir des analyses textuelles et des lectures critiques, nous visons, en reliant ces

quatre textes distincts, à comprendre dans toutes ses nuances l'imaginaire contemporain du mouvement et de la mobilité qui s'esquisse à notre époque.

### *Prémises théoriques et état d'études critiques*

Nous puisons nos prémisses théoriques tout d'abord dans des études sociologiques sur le phénomène de la mobilité contemporaine, car il nous semble que la littérature migrante et les romans contemporains considérés dans ce projet de thèse s'appuient fortement sur une réalité sociale et le réel de nos expériences en tant que sujets en mouvement.

#### 1. Modernité liquide et mobilité spatiale

Le sociologue anglais d'origine polonaise Zygmunt Bauman, dans *Liquid Modernity* (1999), définit notre ère comme celle de la « liquid modernity », ou la modernité liquide, qui est profondément marquée par les moyens et technologies de transport et la mobilité. Selon lui, l'histoire de la modernité s'amorce à la suite des inventions et innovations au XIXe siècle des moyens et technologies de transport et l'établissement des réseaux de transport, le rapport temps-espace étant transformé à jamais.

#### 2. Non-lieux

Bauman considère donc cette rupture des liens à l'espace et la mobilité globale comme des caractères définitifs de la modernité. Cette réflexion sur l'espace se situe, d'un côté, dans la trace de celles de Georg Simmel sur l'espace urbain ainsi que la description de la modernité transitoire chez Baudelaire et par la suite Walter Benjamin ; d'un autre côté, elle se voit reprise et renouvelée dans le domaine des *mobility studies* dans les années récentes. L'anthropologue français Marc Augé, dans son œuvre *Non-lieux : une introduction à l'anthropologie de la surmodernité* (1992), nomme un nouveau type d'espace : les « non-lieux » comme un résultat direct du développement des réseaux de transport et de la migration des peuples. Il déclare que « les non-lieux, ce sont aussi bien les installations nécessaires à la circulation accélérée des personnes et des biens (voies rapides, échangeurs, aéroports) que les moyens de transport eux-mêmes ou les grands centres commerciaux, ou encore les camps de transit prolongés où sont parqués les réfugiés de la planète » (48). Le non-lieu représente l'envers du lieu qui « se réfère au moins à un événement (qui a lieu), à un mythe (lieu-dit) ou à une histoire (haut-lieu) » (105). C'est un espace qui ne peut se définir ni comme identitaire, ni comme relationnel et ni comme historique, en opposition au lieu symbolisé et

anthropologique défini par les relations qui s'y effectuent, les discours qui s'y tiennent et le langage qui le caractérise.

Augé met en lumière « les points de transit et les occupations provisoires » (100), en soulignant l'importance de ces espaces dans le monde contemporain et dans notre vie quotidienne : l'hôpital, les chaînes d'hôtel et les squats, les clubs de vacances, les camps de réfugiés, les bidonvilles, etc. Selon Augé, les non-lieux sont « la mesure de l'époque », se trouvant à la polarité opposante des « lieux de mémoire » de Pierre Nora.

Ce type d'espace transitoire et passager, mais pour autant omniprésent, occupe une place croissante dans le monde contemporain et par la suite dans l'imaginaire romanesque. Il devient une zone privilégiée par un nombre d'écrivains contemporains, qui décrivent leurs personnages en attente dans l'aéroport, en déplacement dans un train ou dans une voiture, leurs séjours dans une chambre d'hôtel, etc. Ce n'est certainement pas un thème tout à fait original de la littérature contemporaine – on n'a qu'à penser à la description du trajet en train par Proust et aux tableaux mettant en scène des chambres d'hôtel par Edward Hopper, mais les représentations de ces sites chez Jean Echenoz ou Jean-Philippe Toussaint acquièrent une place essentielle voire centrale dans leur récit, plus imposante que jamais.

Les non-lieux reflètent la réalité d'une mutation contemporaine : une floraison des espaces de transit installés pour assurer la circulation et la mobilité, qui s'opèrent d'un mode de *l'entre-deux*, entre le départ et la destination, entre un ici et un ailleurs, entre le passé et le devenir. Ce mode de l'entre-deux s'impose avec ubiquité dans le roman contemporain, que ce soit sous forme de voyage de loisir ou trajet régulier, aussi bien que sous forme de migration de longue durée. Et c'est exactement ce mode de transit que nous allons examiner dans cette thèse.

### 3. Mobilité et légèreté d'être

Ainsi la mobilité spatiale implique-t-elle une mobilité existentielle : le déplacement dans le monde menant à la remise en question et la transformation identitaire, tel le parcours des migrants, qui s'inscrit dans et se réalise par le dynamisme de l'entre-deux et les enjeux relationnels d'un ici et d'un ailleurs. Le hors-lieu que décrit l'écriture migrante renvoie à un flottement et une légèreté ainsi que la fluidité référentielle et mémorielle. En fait, les personnages migrants semblent pris par un état existentiel particulier, « flottant », permis justement par le va-et-vient du déplacement ; et ils éprouvent une légèreté de l'être comme ils se libèrent de la rigidité territoriale et identitaire. En même temps, la fluidité existentielle se manifeste sur le plan de la mémoire : le discours totalisant

de l'Histoire est brisé par la fragmentation de mémoire individuelle et souvent minoritaire dans le cas de migrants-expatriés. Malgré le déracinement douloureux et des barrières multiples auxquels les migrants doivent faire face, ce flottement ou cette mobilité d'être permet de tisser de nouvelles relations avec les lieux.

Cette condition existentielle flottante et cosmopolite est partagée par bien des contemporains, surtout si on en juge par les romans de Toussaint et de Echenoz, dans lesquels les protagonistes semblent saisis par une mobilité accélérée et parcourent le monde entier avec une fébrilité tourbillonnante. Ainsi Jean-François Lyotard décrit-il la condition postmoderne comme « la dissolution du lien social et le passage des collectivités sociales à l'état d'une masse d'atomes individuels lancés dans un absurde mouvement brownien » (cité par Milat, 3), ce qui souligne encore la fragmentation et la discontinuité de la vie contemporaine. Cela est pourtant aussitôt connexe à l'inquiétude de la perte de soi et du vide : à mesure que la mobilité entre dans le quotidien et l'ordinaire, sa généralisation et banalisation conduisent rapidement à une légèreté qui s'avère presque insoutenable.

Barrère et Martuccelli mettent le doigt sur une inflexion très profonde dans notre société contemporaine : doté d'une mobilité sans précédent qui le libère de l'espace et lui donne accès aux coins les plus reculés sur la planète, l'être contemporain ne retrouve plus de « dehors » ni de « ailleurs », mais seulement la fausse promesse de conquête et un dégagement illusoire. Le bougisme n'apporte point de salut aux sujets romanesques, comme Barrère et Martuccelli l'examinent dans les œuvres de plusieurs romanciers contemporains. L'exaltation d'un individu « ultra-mobile, hyper-malléable et infiniment adaptable » se substitue à une fuite ou des fuites sans terme, au sens du vide et à l'impossibilité d'aller ailleurs. S'opère alors une réévaluation de la mobilité à l'ère contemporaine, ce qui fait écho à la constatation de Bauman du passage de la « heavy modernity » vers la « light modernity ». Dans la modernité liquide qui se caractérise par la légèreté et la fluidité de l'être et d'être, la construction identitaire et le mode de vie mettent largement en valeur la malléabilité et la vitesse avec laquelle on se déplace et s'adapte à l'environnement changeant ; cette légèreté séduisante donne cependant lieu à une angoisse existentielle, comme le nomme Milan Kundera, « l'insoutenable légèreté de l'être ».

#### 4. Mobilité et temps

Selon Bauman, il s'agit encore d'une autre implication de la mobilité moderne dans la vie contemporaine et l'imaginaire collectif : c'est l'émancipation du temps par rapport à l'espace. En

même temps que l'on s'affranchit et s'empare de l'espace, le temps s'avère l'élément libre dans le « mariage » espace-temps, il est désormais fluide, liquide et malléable (l'image des *Montres molles* de Dali vient à l'esprit). Autrement dit, les véhicules, les avions, les réseaux d'information, tous ces outils qui permettent à l'être contemporain de se déplacer de plus en plus vite dans le monde, servent effectivement à raccourcir et à manipuler le temps pour parcourir la même distance ou le même espace. Il ne s'agit plus d'un temps rigide et immuable :

Time has become a factor independant of inert and immutable dimensions of land masses or seas. Time was different from space because, unlike space, it could be changed and manipulated ; it has become a factor of disruption : the dynamic partner in the time-space wedlock. (Bauman 111)

Malléable, élastique et souple, le temps à l'ère moderne l'emporte sur l'espace : si l'espace peut être parcouru dans un rien de temps, il est dépourvu de la valeur que l'on lui a accordée à l'époque de la conquête spatiale. La dévaluation de l'espace renvoie à l'effacement de la différence entre *ici* et *ailleurs*, ainsi qu'à l'évaluation de l'instantanéité, la réalisation ou satisfaction immédiate qui s'ensuit aussitôt de l'épuisement des intérêts. Bauman proclame que la modernité liquide « has no function for the eternal duration to play. The 'short term' has replaced the 'long term' and made of instantaneity its ultimate ideal » (125). En révisant la notion baudelairienne de la modernité dans laquelle l'éternel et l'éphémère se complètent (« la modernité, c'est le transitoire, le fugitif, le contingent, la moitié de l'art, dont l'autre moitié est l'éternel et l'immuable ». *Le peintre de la vie moderne*), Bauman observe dans la société contemporaine l'effondrement de cette dualité et la dévaluation de l'éternel et du durable ; et en revanche, c'est le transitoire, l'éphémère, l'instantané et le passager qui règnent comme idéologie dominante, un « empire de l'éphémère » comme a défini Gilles Lipovetski.

Dans le cadre de notre projet, l'analyse va s'appuyer principalement sur les notions de la temporalité, des configurations temporelles et de la mise en récit développées par Paul Ricœur dans son ouvrage *Temps et récit* (1985). À cela s'ajoutent les réflexions de Lyotard sur la rupture avec les grands récits totalisants concernant le temps, tels l'Histoire, la conception linéaire de la temporalité : le chronotope de la fiction contemporaine est doublement bouleversé par la mutation des lieux, et plus particulièrement, par l'élasticité du temps perçu et de la temporalité. Par conséquent, un souci du temps et un travail formel sur le plan de la temporalité se font voir dans des romans contemporains : fragmentation et ruptures dans l'écriture migrante ; travail mémoriel

mettant en relation le passé et le présent ; considération des récits individuels et des « petites » histoires de préférence à l'Histoire linéaire ; configurations temporelles singulières renvoyant souvent à un sens de décalage et discordance, par exemple le jour et la nuit polaires dans *Je m'en vais* de Jean Echenoz, ou bien les décalages horaires évoqués par Toussaint ; jeux de focalisation et lignes narratives multiples, et choix stylistiques tels l'allusion, la métonymie, les phrases incomplètes, le syncope etc, contribuant à un *tempo* ou un rythme autant accéléré que varié dans l'écriture.

#### 5. État de question et notre contribution

La contribution de cette recherche s'inscrit dans la conjugaison de trois domaines d'études jusqu'ici rarement considérés ensemble : l'écriture migrante québécoise, le roman français contemporain et les *mobility studies*. Il s'agit d'identifier des thèmes et des concepts traversant les trois domaines et de les traduire et transposer afin qu'ils s'appliquent pour les trois modèles de réflexions, par exemple l'introduction du concept du non-lieu dans l'analyse de l'écriture migrante. En reliant l'écriture migrante québécoise avec le roman contemporain français par le biais du mouvement et de la mobilité, notre recherche contribue non seulement à approfondir les réflexions sur l'écriture migrante en dehors du contexte québécois et à la lumière de l'âge de globalisation où l'imaginaire de la migration et ses problématiques sont banalisés dans le monde entier ; elle met aussi en relief le souci de la mobilité moderne et des trajectoires chaotiques des êtres contemporains, cette réalité imposante et incontournable de notre époque, qui se manifeste dans le roman français d'aujourd'hui. Toussaint, en expliquant sa mise en scène de la Chine contemporaine dans *Fuir*, avoue qu'il est fasciné par « l'énergie qui se dégageait de la Chine, le bruit, le mouvement, l'effervescence » et que « la Chine représente le monde qui est en train de se transformer, le monde qui bouge, qui change, qui évolue » (*Fuir* 177). En prenant compte de ce mouvement décidément contemporain, cette recherche vise à saisir son empreint dans notre imaginaire, son impact sur nos réflexions existentielles, le paysage social et notre rapport changeant avec le monde.

#### *Organisation des chapitres*

### **Première partie : mouvement et espace**

#### **Chapitre I. De la mobilité spatiale à la mobilité existentielle**

- a. L'entre-deux
  - 1. Ici et ailleurs
  - 2. Passé et présent/avenir
  
- b. L'insoutenable légèreté de l'être
  - 1. Flottement, légèreté de l'être
  - 2. Angoisse/crise existentielle

## **Chapitre II. Non-lieux**

- a. Lieux de passage : là où on demeure temporairement, hôtel, hôpital, logement provisoire, frontières
- b. Lieux de transit : Espaces de transport, avion, train, aéroport, gare, voiture, autoroute, bateau, (mer) le cas singulier du portable
- c. Lieu de connexion ou lieu du vide ? Discussion sur le rapport avec l'espace pour conclure la première partie : une mutation contemporaine du lieu ?  
Premier paradoxe : dénouer avec le territoire et la nostalgie envers le lien, flottement et racine

## **Deuxième partie : mouvement et temps**

### **Chapitre III. Temps fluide et malléable, temporalités multiples, télescopage**

- a. Linéarité du temps brisée
- b. Perception du temps déstabilisée

### **Chapitre IV. Le tempo/rythme/vitesse**

- a. Vitesse/célérité/allure du mouvement
- b. Vitesse ou tempo/rythme du récit, de la cadence à la frénésie
- c. Discussion, deuxième paradoxe : temps inexorable et les jeux sur le temps.